

cache, on le relègue loin des yeux. Vous voyez quelle place le beau tient dans la vie, et comment, en dehors même des arts proprement dits où il règne en maître, on le voit se mêler, s'unir à tout relever, tout ennoblir.

V

—Après avoir reconnu et constaté l'union de l'agréable et de l'utile d'abord dans la nature, puis dans les arts, enfin dans les métiers, voyons si dans l'homme même, dans sa conduite, dans son caractère, nous ne trouverons pas quelque chose de cette union. Savez-vous ce que c'est qu'un bourru bienfaisant ?

—Oui, Monsieur, c'est celui qui bourre les gens tout en leur faisant du bien.

—Qui est à fois rude et bon. Ces personnes là sont-elles utiles ?

—Assurément, Monsieur, puisqu'elles font du bien aux autres.

—Sont-elles agréables.

—Non, Monsieur, elles ne plaisent pas.

—On les estime plus qu'on ne les aime. Avez-vous déjà entendu dire que " la façon de donner vaut mieux que ce qu'on donne l' "

—Oui, Monsieur ; on nous a dicté cette pensée comme exercice d'écriture.

—Que signifie-t-elle, cette pensée ?

—Qu'on peut blesser quelqu'un même en lui faisant un cadeau.

—Comment ?

—Par le ton, par la manière, par les paroles dont on accompagne le présent.

—De sorte qu'on peut être à la fois obligeant et désobligeant. Qu'est-ce donc que nous aimons le plus dans nos semblables, après la bonté, bien entendu ?

—C'est l'amabilité.

—Mais qu'est-ce que fait l'amabilité ?

—C'est la bonne humeur.

—La bonne humeur, la bonne grâce, les égards, les prévenances : c'est là ce qui rend les personnes aimables, et qui fait qu'on a du plaisir à se trouver avec elles. Ce n'est donc pas assez de se rendre utile aux autres en remplissant ses devoirs envers eux : nous devons nous efforcer de leur être agréables, de leur plaire. La mauvaise humeur, la morosité, la brusquerie, la rudesse, gâtent les plus grandes qualités, elles rendent insociables. La véritable vertu n'a point la figure maussade, la mine renfrognée ; les plus grands peintres nous la représentent gracieuse et souriante.

Faisons donc en sorte d'être à la fois utiles et agréables, et de réaliser en nous-mêmes cette union si désirable que nous avons trouvée presque en tout hors de nous.

A. VESSIOT.

Cinquième leçon par intuition (Suite).

CLASSIFICATION DES RACINES D'APRÈS LE MILIEU DANS LAQUEL ELLES VIVENT.

D. Où vivent les racines du pommier ?

R. Les racines du pommier vivent dans la terre.

D. Comment appelle-t-on ce qui se trouve sous terre ?

R. Souterrain.

D. Quel nom pourrions-nous donc donner aux racines qui se développent sous terre ?

R. Nous les appelons racines souterraines.

(Le maître tient en main une tige de lierre ayant des racines adventives.)

D. Cette plante a-t-elle toutes ses racines au-dessous de la tige ?

R. Non, il y en a qui partent de la tige.

D. Quand la plante est fixée en terre, où se trouvent ces racines qui partent de la tige ?

R. Elles sont dans l'air.

Nous les appelons racines aériennes, c'est-à-dire qui vivent dans l'air. Remarquez que presque toutes partent des nœuds que vous voyez le long de la tige ?

D. N'avez-vous jamais vu des plantes vivant dans l'eau ?

R. Oui, Monsieur.

D. Où se trouvent les racines de ces plantes ?

R. Elles sont aussi dans l'eau.

D. Oui ; les unes traversent l'eau et s'enfoncent dans la terre tandis qu'il en est quelques-unes qui restent suspendues dans l'eau ?

Comment pouvons-nous appeler ces racines qui vivent dans l'eau ?

R. Racines aquatiques.

La lentille d'eau a des racines aquatiques.

D. Pourriez-vous me dire à présent comment on divise les racines ?

R. On les divise en racines souterraines, aériennes et aquatiques.

DEVOIR.

Les racines sont dites souterraines quand elles vivent dans la terre, aériennes quand elles poussent dans l'air, et aquatiques lorsqu'elles restent suspendues dans l'eau.

F. D.